

CELLULE SOUCHE

Au moment où Vincent Corpet commence à peindre au début des années quatre vingt, on ne prête aucun avenir à la peinture. Considérée comme une pratique périmée ayant épuisé toutes ses possibilités, elle fait l'objet d'une mise à l'écart du champ de la création contemporaine.

Corpet refuse de se soumettre à cette perspective et expérimente, dès lors, les moyens de la contredire jusqu'à l'invention d'une forme en 1988 qui en opère le renversement de façon radicale.

Cette forme coïncide avec l'adoption d'un procédé, l'analogie, qui lui permet de retrouver la voie du mouvement constitutif à la création picturale, celui-là même qui fait apparaître la peinture comme une combinaison inépuisable de signes. Un mouvement d'engendrement, de déplacement, de débordement continu par lequel la peinture, indéfiniment remise en jeu, révèle ses possibilités illimitées. Un mouvement extensif par lequel elle ne saurait trouver de forme définitive mais qui assurerait à la fois le prolongement et le renouvellement de son histoire.



Cellule souche constitue une nouvelle phase de cette expérimentation permanente, de nouvelles variations après les séries des Diptyques, des Enfantillages, des Faux semblants, des Matrices, des Analfabets, un nouveau développement de l'œuvre qui vise à opérer de nouvelles combinaisons formelles par un travail de reprise et par le biais de manipulations multiples des éléments constitutifs de la peinture.

L'insistance sur l'acte de peindre est l'un des aspects importants de la démarche de Corpet qui ne sépare pas la question de la peinture de celle de l'image, irréductible, selon lui à tout système comme à tout principe de représentation. Le choix de l'analogie comme processus de création répond à cette conception de l'image dans la mesure où il

permet d'en retrouver le libre mouvement, afin qu'elle redevienne un espace capable de tout représenter jusqu'à cela même qui ne peut l'être, un espace des rapprochements improbables.

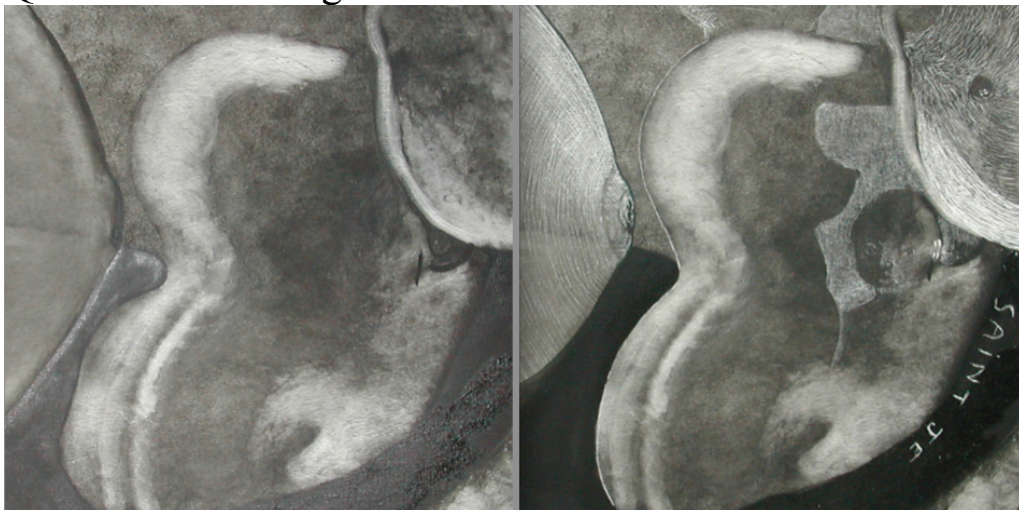
Dans ses premiers travaux, Corpet partait d'un objet banal lequel, entraîné par cette mécanique aléatoire que devient la peinture sous l'effet de l'analogie, engendrait d'autres objets jusqu'à la saturation de l'espace.

C'est cet espace déjà constitué que Corpet nomme matrice, sorte de réserve de formes à laquelle se nourrit la peinture, qui sert de point de départ à cette série de tableaux intitulés Cellule souche, dans lesquels l'opération représentative emprunte à la biologie, par prélèvement et découpage à même la surface picturale sur laquelle ont été préalablement placés toute les tailles de châssis possibles.



Commence alors le travail de reprise de ces fragments extraits de la matrice, au cours duquel Corpet procède par grattage et creusement de la surface faite de superpositions et de nœuds de figures afin de faire surgir de ce palimpseste de peinture, les images que la matrice recèle encore, en son fond.

Quelle sorte d'images ?



La démarche de Corpet vise essentiellement à activer la puissance représentative de la peinture, à démultiplier et à complexifier la représentation afin de la situer au-delà de ce que l'on place sous ce terme, c'est à dire au-delà de toute ressemblance, de toute vraisemblance. La fonction qu'il assigne à la peinture consiste à manifester ce que nous ne savons pas voir, que seule la peinture peut rendre visible en produisant un écart absolu, par la constitution d'un espace qui résiste à toute compréhension, ébranle nos certitudes, un espace qui atteint cette région étrange où plus rien ne peut être dit.

C'est parce que Corpet arrache les images au langage que celles-ci peuvent être recevables par celui qui les regarde. Ne sont-elles pas les images de ce que nous sommes et dans lesquelles nous pouvons nous reconnaître, avec nos désirs et nos peurs, ce désordre que chacun porte en soi semblable à ces imbroglis de formes ?

“ Il arrive que le peintre se prenne aussi pour un humain” aime à souligner Corpet ; un humain qui s'adresse à un autre humain. C'est par cette dimension dialogique que sa peinture prend sens, par cette manière d'entrer en résonance avec les images enfouis dans notre propre mémoire.

“ Le poème cherche un autre ; il a besoin de cet autre” dit Paul Celan. La peinture de Corpet s'inscrit dans ce même rapport d'altérité. Elle est en attente d'un regard.



Amélie Pironneau